



# ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

## LE CREUX DE LA VAGUE

Il existe dans la vie des bonheurs insoupçonnés, comme celui d'écrire hebdomadairement une chronique dans ICI. Quel honneur, quelle joie de faire éclater au grand jour la moindre de ses opinions, si percutantes, et qui ont toujours (pas de fausse modestie, de grâce) d'énormes répercussions dans le champ social, sur la myriade des sujets et événements de l'actualité. Quelle chance que celle d'avoir l'occasion de dire la même chose que tout le monde, en croyant dire le contraire de ce que tout le monde pense. Quelle jouissance que celle de garder de son oeil critique les personnalités posant en couverture de *Lundi*, de *La semaine*, qui racontent, le visage touché par l'émotion, les grands combats de leur vie:

«Michèle Richard: 20 livres en moins... en deux mois. Tout sur sa diète.»

Mais il y a des passages à vide. Une sorte de déprime passagère qui fait que vous ne voyez plus rien, ou que ce que vous voyez, comme l'adoption d'un môme par Madonna, fait divers que l'on ose appeler controverse, comme la venue de Daft Punk à Montréal, l'incompétence de Bush en matière de paix, le missile russe, la fille de Giuliani qui soutient Obama ou encore l'imminente fonte du Groenland qui menace de jeter l'Europe du Nord dans un froid de canard éternel, vous tombe pour ainsi dire des mains. Vous ne vous en foutez pas, mais vous n'arrivez plus à donner dans le coup de gueule.

Quand vous vous retrouvez nez à nez avec cette information capitale sur la culture québécoise, cette performance d'intérêt public: «Michèle Richard, 20 livres en moins», la seule pensée qui vous traverse l'esprit, c'est: «Ah ben, elle a perdu 20 livres. Tu parles. 20 livres de beurre, 20 poutines en deux mois, c'est incroyable.»

Il y a des phases où vous n'avez même plus la capacité de réagir devant la vanité, la pacotille, la bêtise. Pire, c'est vous qui devenez la bêtise, en continuant de gueuler. Écrire chaque semaine, à certains moments, loin d'aiguiser votre sens critique, loin de nourrir en vous une indignation suffisante à l'élaboration d'une opinion quelconque, génère au contraire une incroyable indulgence devant l'inacceptable. Vous devenez en accord avec le monde. Vous vous laissez avoir. Lentement, sûrement, vous entrez en corruption, c'est comme si tout ce contre quoi vous vous battiez avant vous avait offert un pot-de-vin. Quand vous rendez les armes, vous découvrez du même coup, comme si ce n'était pas assez, qu'en arrivant au bout de votre désir de dénonciation ou même de compréhension des phénomènes sociaux, la vie devient vivable. Vous êtes intellectuellement mort.

Vous êtes dans le creux de la vague.

Tout au fond de votre absence de révolte, un pont qui s'écroule, comme celui de Minneapolis, qui devrait vous apparaître comme une tragédie, une erreur humaine qui aurait pu être évitée, s'impose à vous comme phénomène naturel partie d'un «projet» supérieur. Tout à coup vous êtes en fusion avec l'univers, où vous retrouvez votre humble place de poussière. Une sensation grandit en vous qui ne s'accorde pas avec votre travail ni avec les attentes de votre patron (dont l'existence obsède François Avard, une vraie maladie mentale), qui est celle que l'univers qui vous englobe n'a pas besoin de vous entendre. Au contraire, il se porterait mieux si vous vous la fermiez.

Quand un pont qui s'écroule devient un caprice du hasard, un moyen qu'à trouvé un monde surchargé de rester en équilibre, vous vous demandez ce qu'il vous reste à dire. Pas grand-chose. Vous comprenez ce que ressentent les gens, vous êtes compa-tissants, mais vous êtes aussi convaincus que leur agitation a ses limites, que peu importe l'événement de l'heure, s'il y a un mort d'homme, comme une voiture qui entre en collision avec un arbre, on tentera de trouver le coupable: l'arbre. Ou encore l'arbre, qu'une main humaine aura planté au mauvais endroit. Cette main qui aura manqué à sa tâche de prévoir qu'un jour, une voiture irait s'écraser dedans. Vous êtes en pleine déroute parce que vous êtes rempli d'un sentiment de béatitude alors que vous devriez vous masturber dans la certitude que vous avez le talent de percer à jour ce que les autres ne voient pas, et de décrier les injustices.

Eh bien, c'est alors le temps de faire quelque chose pour vous en sortir. Vous prendre en mains. Vos amis vous suggèrent de consulter. Votre pain en dépend.

La première étape, c'est de reconnaître que vous avez un problème. Et que vous êtes dans la merde, quand ce problème devient votre sujet d'écriture.

divertissement.blogue.canoe.ca

**ici**  
MEMBRE DU RÉSEAU

**CHAQUE JEUDI**

Faire du bénévolat c'est...

**www.cabm.net - 514.842.3351**  
CENTRE D'ACTION BÉNÉVOLE DE MONTRÉAL

**SOLDES**  
**2 pour 1**  
sur tous les vêtements d'été prêt-à-porter\*  
**30% de rabais**  
sur toutes les sandales et chaussures estivales\*

Adresse: 4140, rue St-Denis Montréal  
Téléphone: 514-847-1515

\*certaines conditions s'appliquent

**altitude**  
sports plein air  
[www.altitude-sports.com](http://www.altitude-sports.com)

**Kayux**  
Le plein air de base!

**Rabais de 15% en août**

Excursion guidée en Kayak de mer ou Trekking  
Forfaits tout-inclus personnalisés

**Réservez maintenant!**  
**514-432-3867**  
[www.kayux.com](http://www.kayux.com)